La tristesse, ici comme ailleurs

Publication : jeudi 3 octobre 2019 14:35

Le Journal de Gien, 3 octobre 2019

Le dossier du JdG — *Décès de Jacques Chirac*

DÉCÈS DE L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE JACQUES CHIRAC

La tristesse, ici comme ailleurs

Rue Gambette à Gien en 1977, Jacques Chirac avait discuté avec les Giennois venus à sa rencontre. (PHOTO : ARCHIVES DU JOURNAL DE GIEN)

La disparition de l'ancien chef de l'Etat, au long parcours politique, n'a laissé personne indifférent. Y compris dans la région où le RPR était solidement installé. Patron du parti, Jacques Chirac était venu en 1977 à Gien et Saint-Benoît soutenir la candidature à la députation de Xavier Deniau, maire d'Escrignelles.

■ Comme partout en France, l'annonce de la mort de Jacques Chirac a suscité une certaine émotion dans notre région, où l'électorat RPR puis UMP a longtemps été solidement implanté. À Briare, Dominique de Courcel, président du conseil départemental du Loiret, ancien maire et conseiller municipal à ses côtés avec « une très grande tristesse ». Il était cousin par alliance avec le chef d'État disparu, puisque cousin germain de Bernadette Chirac, née Chodron de Courcel. « Je le voyais très peu, surtout depuis qu'il avait pris de hautes fonctions. Mais il avait participé à plusieurs réunions de famille, même s'il en était souvent absent et je l'avais rencontré à cette occasion. J'en garde le souvenir d'un homme très sympathique ».

En 1977 et en 1983

Jacques Chirac était venu deux fois en visite dans le Giennois dans le cadre de ses mandats. Le 16 décembre 1977 en premier lieu, venu soutenir la candidature à la députation du candidat Xavier Deniau aux législatives de mars 1978 (*lire page suivante*). Puis le 29 mai 1983 à Vitry-aux-Loges, à l'occasion de la fête du RPR. En hommage à l'ancien président de la République décédé, le pont de Châteauneuf-sur-Loire s'est illuminé aux couleurs du drapeau tricolore jusqu'à mardi.

LES RÉACTIONS

■ Jean-Pierre Sueur (sénateur du Loiret, PS)

« Je tiens à saluer la mémoire de Jacques Chirac, le sabar l'homme chaleureux, qui aimait la France et les Français. Je le salue, ou-delà des divergences politiques qui existent mais ne doivent jamais occulter ce qui rassemble.

Je pense à son vote pour l'abolition de la peine de mort, en 1981. J'étais alors député avec lui. Je pense à ses hautes paroles du 16 juillet 1995 sur « la dette de l'État brutale ». C'est pour moi le premier acquit de la « fracture » lors de l'ouverture des nouveaux horizons du CERCIL. Je pense à cette forte parole prémonitoire : "La maison brûle mais nous regardons ailleurs". Je pense à l'introspicience qui fut la sienne avec l'extrême droite : aucun compromis ! Je pense enfin à la création du Musée des arts premiers.

Je pense, bien sûr, à ce venue lors des fêtes de Jeanne-d'Arc, à mon invitation, en 1996. Il accepta immédiatement de venir. Il fit un discours fort sur notre héroïne dont il refusait qu'elle fût accaparée par ceux qui ne partageaient nullement ses valeurs. Ciscaud fut chaleureux. Sa réponse fut à la mesure, ce qui désorganise le cortège ! »

■ Marc Gaudet (président du Département du Loiret)

« Jacques Chirac a porté dans le monde entier la voix singulière de la France ; et cela, dans des contextes géopolitiques souvent très compliqués. Il avait su par ailleurs défendre avec constance le socle des valeurs républicaines. Je me souviens d'un moment fort en 2011 lorsqu'il avait honoré Orléans de sa présence, tout comme lui-même Vel, pour l'inauguration du CEREC. Il prononçait en 2002 à Johannesburg, "Notre maison brûle et nous regardons ailleurs", il avait déjà compris la nécessité d'appréhender les questions environnementales comme un enjeu mondial. Notre pays restera marqué par un personnage qui aimait profondément les gens et connaissait très bien les préoccupations des territoires, même si les obstacles furent nombreux pour trouver des réponses efficaces à cette "fracture sociale" qu'il avait bien identifiée. Ancien maire de Paris, qui avait gardé une grande attache au monde rural qu'il comprenait bien, fut sans doute un meilleur ambassadeur, fidèle à la France des terroirs. »

■ Claude de Ganay (député de la 3e circonscription du Loiret, LR)

« J'ai rencontré Jacques Chirac plusieurs fois. Deux restent gravées dans ma mémoire. La première rencontre, lors d'un meeting pour la présidentielle de 1995 à Orléans. J'étais sur la scène, j'avais été impressionné par sa prestance et son talent oratoire. Je me souviens aussi qu'à la fin de meeting, j'avais trouvé ma fille, cousine au premier rang sur la scène : Jacques Chirac l'avait embrassée, elle l'a ressenti ensuite à l'école ! Ensuite, je l'ai eu au Salon de l'agriculture. Je travaillais pour la Région et le Centre était la première à participer. Il s'est arrêté sur le stand et m'a chaleureusement serré la main. Il était impressionnant, par sa taille et surtout par la chaleur qu'il dégageait. »

J. Chirac a décoré une Giennoise

Le lundi 3 juin 1996, une Giennoise a reçu la médaille d'or de la famille française des mains du président de la République Jacques Chirac, à l'Élysée. Paulette Ringuedet a été honorée pour avoir élevé ses huit enfants ainsi que quatre autres, confiés par la Direction départementale de l'action sanitaire et sociale (DDASS).

BERNADETTE CHIRAC DANS LE GIENNOIS PENDANT LA GUERRE

Son père prisonnier de guerre, Bernadette Chodron de Courcel, future épouse de Jacques Chirac, a vécu dans la région de 1942 à 1945.

En effet, sa mère et elle ont été accueillies par une tante dans le château de Morouatt à Pelly-les-Gien.

Bernadette de Courcel était inscrite en demi-pensionnat à l'école Sainte-Marie de Gien.

Phoca PDF